

# Les Éblouis

un film de Sarah Suco

Dossier pédagogique



**C**omment se construire, devenir adulte et responsable quand ses propres parents abandonnent tout libre arbitre pour se livrer corps et âme à une communauté religieuse ? C'est la problématique de Camille, la jeune héroïne des *Éblouis*, le premier film de Sarah Suco. La réalisatrice sait de quoi elle parle, puisque le film s'inspire de sa propre adolescence, vécue au sein d'une communauté appartenant à la mouvance du renouveau charismatique. Cet ancrage autobiographique donne tout sa force aux *Éblouis* : le film décrit avec précision et justesse la dérive de cette communauté et l'embrigadement des parents, loin des clichés et des idées reçues sur les sectes. Parce qu'il met en scène une adolescente (remarquablement interprétée par la jeune Céleste Brunnquell) face à ses propres choix, ce film pourra toucher et intéresser un public de lycéens. *Les Éblouis* permettra ainsi d'aborder en classe les questions liées aux libertés de croire et de penser, dans un contexte (la religion catholique) qui n'est pas souvent sous les feux de l'actualité. Après une introduction contextuelle, notre dossier propose des activités en EMC et un approfondissement destiné aux élèves optionnaires en Sciences Économiques et Sociales.



## LES ÉBLOUIS

Un film de Sarah Suco

Avec Camille Cottin, Jean-Pierre Darroussin, Eric Caravaca, Céleste Brunnquell...

Durée : 99 minutes

Camille, 12 ans, passionnée de cirque, est l'aînée d'une famille nombreuse. Un jour, ses parents intègrent une communauté religieuse basée sur le partage et la solidarité dans laquelle ils s'investissent pleinement. La jeune fille doit accepter un mode de vie qui remet en question ses envies et ses propres tourments. Peu à peu, l'embrigadement devient sectaire. Camille va devoir se battre pour affirmer sa liberté et sauver ses frères et soeurs.

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE 2019

### SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec la cinéaste Sarah Suco p. 3

Entretien avec l'anthropologue Nathalie Luca p. 7

Activité EMC p. 9

Activité SES p. 15

Organiser une séance scolaire p. 24



# Entretien avec la cinéaste **Sarah Suco**

**Comédienne (révélée notamment par son rôle dans le film *Discount* en 2015), Sarah Suco signe son premier long-métrage de fiction en tant que réalisatrice avec *Les Éblouis*. Dans cet entretien extrait du dossier de presse, elle raconte la genèse du film.**

*Propos recueillis par Claire Vassé, extraits du dossier de presse du film Les Éblouis © Pyramide*

**Les *Éblouis* est votre premier film en tant que réalisatrice. Il est dédié à vos frères et sœurs. L'inspiration est-elle autobiographique ?**

Oui, j'ai moi-même vécu avec ma famille dans une communauté charismatique pendant dix ans. L'idée d'en faire un film germe dans ma tête depuis très longtemps, et arrivée à la trentaine, la nécessité l'a emporté et je me suis sentie prête à me lancer.

**Votre récit est celui de l'embrigadement dans une communauté...**

Je voulais qu'on assiste à l'entrée de cette adolescente, Camille, et de ses parents dans cette communauté, qu'on n'ait pas d'emblée toutes les clés du fonctionnement de ce lieu et des raisons pour lesquelles les gens y entrent, et décident d'y rester. On les comprend petit à petit, à travers le regard de Camille, dont j'ai vite choisi de ne jamais sortir. J'étais très attachée au point de vue de ce personnage, de manière presque obsessionnelle ! Je voulais qu'on soit toujours à hauteur d'enfant, dans le ressenti de Camille, ses perceptions. Et puis j'avais très envie que l'ambiguïté des personnages et du lieu communautaire se reflète à l'image. Je ne voulais pas que ce soit tout joyeux au début puis de plus en plus glauque. Je voulais que ce glissement arrive sans qu'on s'en rende compte, sans que cela devienne systématique. Les choses glissent par

**Je voulais qu'on soit toujours à hauteur d'enfant, dans le ressenti de Camille, ses perceptions.**

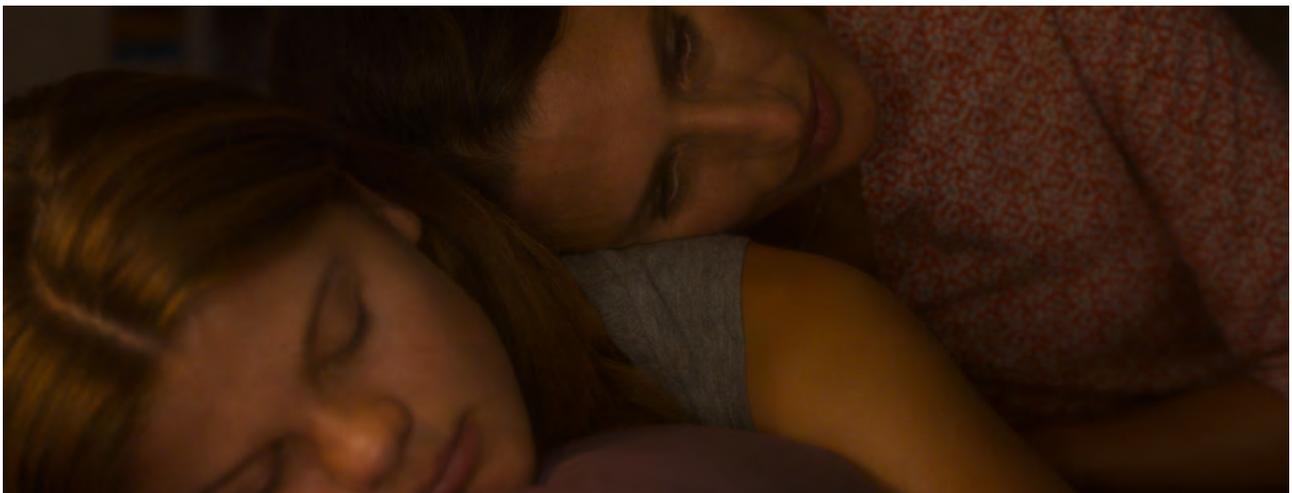
étapes. C'est ce qui est complexe et qui fascine dans l'emprise et la dérive sectaire. La folie se niche dans les détails. Rapidement, on voit que cette communauté est assez « spéciale » et les parents de Camille sont eux-mêmes un peu décontenancés quand ils voient certains rituels très surprenants. Mais ils surmontent leur surprise et décident de rester, en connaissance de cause. Contrairement aux clichés et aux idées reçues, la plupart des gens qui entrent dans ces communau-

tés sont intelligents et cultivés et trouvent dans ces lieux des personnes capables de répondre à leurs aspirations. Ces communautés et leurs responsables sont très doués pour mettre en valeur vos compétences, s'infiltrer dans vos manques et dans vos failles. Dans le film, on voit combien le père de Camille est heureux de mettre son savoir au service du cours biblique, lui qui ne se sent pas très considéré dans son lycée. Pareil avec la mère de Camille,

qui se sent enfin entendue et utile : elle sert des repas, elle fait la comptabilité de la communauté... Le film raconte à quel point il est simple de se faire embrigader lorsque les besoins sont présents en nous et qu'un groupe nous attire de belle manière.

**Pourquoi avez-vous choisi de transposer votre histoire à l'époque actuelle ?**

Parce que je ne voulais pas que le spectateur puisse penser que ça n'existe plus aujourd'hui. On estime entre 50 000 et 60 000 le nombre d'enfants victimes





de dérives sectaires dans ce genre de communautés chaque année en France. Des communautés qui ont pourtant pignon sur rue et sont légales. Du fait de la loi de 1901, chacun a le droit de vivre avec qui il veut, se regrouper en communautés, donner de l'argent voire tout son salaire à une association. Tant que cela ne concerne que des adultes avisés et « consentants », il est difficile d'intervenir. Définir l'emprise ou une dérive sectaire est très compliqué. Il y a des critères – embrigadement psychique ou financier, maltraitements... – mais ils restent assez flous et juridiquement difficiles à prouver et donc à condamner tant qu'un drame ouvertement répréhensible n'a pas eu lieu.

#### **Pouvez-vous nous en dire plus sur ces communautés ?**

Ces communautés charismatiques, importées des Etats-Unis depuis les années 70, appellent à un renouveau spirituel basé sur le Saint-Esprit. Les gens y vivent l'expérience personnelle de Dieu, l'expérience des « dons » reçus du Seigneur et de la prière, parmi lesquels celui de la guérison. Elles regroupent des prêtres, des religieux et des familles laïques qui, comme on le voit dans le film, habitent pour la plupart dans des maisons à côté d'un presbytère. Tout est articulé autour de la paroisse et du curé qui en a la charge. Ces communautés reposent sur de nobles intentions de base : vœux de charité, de solidarité, d'entraide... Dans les années 70, elles ont fleuri un peu partout dans les villes et leur nombre continue de se maintenir, d'autant plus aujourd'hui avec le sentiment d'isolement, les valeurs grandissantes du vivre ensemble... Les journées de chaque membre, également des enfants, sont rythmées par les prières et les rituels de groupe : demande de pardon, chants, farandoles, séances de bénédictions dans l'Esprit saint. Les tenues, les coiffures et les règles de vies sont régentées et très spécifiques et il est petit à petit impossible pour des enfants de continuer à avoir une vie sociale normale.

**Malgré les dérapages, vous montrez que tout n'est effectivement pas négatif dans la communauté qu'intègre Camille et ses parents...**

**Ici nous ne sommes ni dans le Temple Solaire, ni dans une cellule djihadiste, mais dans l'église du coin de la rue, en plein coeur d'une ville de province.**

Moi-même, j'aimais vivre dans ce lieu quand j'étais enfant, j'en ai gardé plein de bons souvenirs. Je n'ai pas l'impression d'avoir fait un film à charge contre ces communautés et encore moins contre l'Eglise catholique. Mais j'ai fait pour sûr un film de combat. Car il est primordial aujourd'hui de protéger les enfants qui sont les plus grandes victimes de cet embrigadement et le subissent de plein fouet en se retrouvant face à des parents qui deviennent peu à peu fous en pensant faire le bien de leurs enfants. Ensuite, je laisse chacun libre de penser ce qu'il veut. Quand on voit le père de Camille le matin, avant d'aller au travail, faire les courses d'une vieille dame et soulager ses douleurs, c'est quand même admirable. Et le rituel du pardon, même s'il est un peu cocasse, n'est pas négatif en soi. Le problème est juste de savoir jusqu'où ça peut aller.

**C'est tout de même une forme d'intégrisme...**

Les dérives intégristes et sectaires existent dans toutes les religions. J'ai commencé à écrire en 2013, bien avant les attentats contre *Charlie Hebdo* et tous les amalgames avec la religion musulmane que cela a entraînés.

J'étais contente que mon film se situe dans l'Eglise catholique parce qu'il me semble important de balayer aussi devant notre porte. Ici nous ne sommes ni dans Le Temple Solaire, ni dans une cellule djihadiste, mais dans l'église du coin de la rue, en plein coeur d'une ville de province. J'avais l'envie de plonger le spectateur dans cette histoire sans qu'il puisse tout comprendre immédiatement. À l'instar de nos personnages. L'emprise est une notion qui nous dépasse, de toute façon.

**Les rituels de la communauté que vous filmez sont toujours sur le fil de l'étrange, du ridicule, de la peur aussi...**

Il était important pour moi de rester toujours sur le fil, que le spectateur puisse s'y projeter, avoir son propre ressenti. J'ai fait attention de préserver en permanence cette ambivalence, dès l'écriture, puis en préparation, en tournage, au montage, dans le jeu des acteurs... Mais le film est bien en deçà de la réalité. Je suis restée plus de 10 ans dans cette communauté. Nous n'avions pas

de télé, pas de radio, pas de téléphone portable. J'ai su qui était Michael Jackson quand je me suis enfuie, à 18 ans. Tout ce que je montre dans mon film a existé et de manière encore plus violente. Le jeudi soir par exemple, on faisait un repas Lucernaise et on servait Jésus, sur une icône. On lui donnait à manger et on attendait qu'il mange, s'il arrivait... On ne parlait pas. On s'adressait à lui. J'aurais des dizaines d'autres exemples à vous donner que je n'ai pas mis dans mon film... Quand j'ai décidé de faire un film de fiction, j'ai accepté de ne pas pouvoir tout raconter. J'ai choisi et, cinématographiquement parlant, il m'a semblé indispensable de filmer ces scènes de bélements ou d'exorcisme et de montrer que le ridicule de ces rituels n'empêche pas nos personnages d'entrer dans cette communauté. La dérive sectaire commence là. Ces scènes folles, peut-être dérangeantes vues de l'extérieur, sont hélas bien réelles. Les ambiguïtés des situations et la cocasserie présente dans beaucoup de ces scènes surprennent le public par le rire. Et c'était capital pour moi de garder ces deux dimensions. Car c'est ce mélange-là qui « embrouille », qui raconte la secte.

**Les communautaires dégagent une joie dont l'intensité est un peu agoïssante.**

Le casting des « communautaires » a été très important. Je cherchais des visages qui dégagent une humanité, mais qui en souriant peuvent avoir un petit côté béat ou étrange. Ces gens ont décidé d'être dans la joie, mais à force d'obéir à des préceptes et des principes, surgit le risque de ne plus réfléchir par soi-même. La question du libre arbitre est pour moi au cœur du film. Notre héroïne est une adolescente qui, via cette expérience inédite, est dans cette recherche du soi et de l'autonomie de sa pensée. Il est toujours plus difficile de penser par soi-même, et contre ses parents. Dans ce cadre extraordinaire, ce chemin est encore plus compliqué.

**Camille défend d'ailleurs ses parents quand ses camarades de classe se moquent de leur façon de vivre.**

Camille défend leur choix de vie parce qu'elle n'a pas le recul suffisant pour expliquer ce qu'il se passe et ce qu'elle ressent. Au-delà de cette incompréhension, défendre ses parents à tout prix est une attitude très commune, et qui peut même persister à l'âge adulte. Camille est une ado vive et passionnée qui s'apprête à vivre sa vie. C'est le moment où ses parents décident de vivre dans une communauté intégriste, comme s'ils entraient dans une crise d'ado radicale, par effet de miroir inversé. Camille va devoir affirmer sa liberté de pensée face à des parents qui y renoncent. Elle va devoir devenir adulte et témoigner quand ses parents redeviennent des enfants qui n'ont plus droit à la parole. Elle va surtout devoir trouver le courage de se retourner contre eux. Au-delà du sujet de l'embrigadement, c'est cela que je souhaitais principalement raconter : le conflit de loyauté d'une fille envers sa maman. Le film raconte aussi ce trajet inversé d'une fille et sa mère. Camille est amenée à grandir trop vite et trop fort, à

devenir une femme responsable, notamment auprès de ses frères et sœurs. Tandis que sa mère, elle, redevient une enfant, perd pied et se soumet.

**Camille a une force intérieure, mais n'est pas forcément une ado très rebelle...**

L'une des récurrences de ce personnage est qu'elle se bat avant tout pour les autres : sa mère en premier lieu. Mais elle n'est pas seule. La fratrie est au cœur du film. C'est auprès de ses frères et sœurs que Camille trouve la force de se battre. C'est en les prenant en charge qu'elle devient plus mature. Et c'est pour les sauver de l'horreur qu'elle se décide à parler. Le point de vue des enfants me permettait d'aborder ce sujet grave avec vitalité et joie. Leur insolence vis-à-vis de la solennité religieuse apporte aux scènes de l'humour. Leur irrévérence et leur solidarité à toute épreuve rendent, je l'espère, le film lumineux.

**Camille va affirmer sa liberté de pensée. Elle va devoir devenir adulte et témoigner quand ses parents redeviennent des enfants qui n'ont plus droit à la parole.**





# Entretien avec **Nathalie Luca**, anthropologue

**Nathalie Luca est anthropologue et spécialiste des phénomènes sectaires. Nous lui avons demandé de donner son point de vue sur *Les Éblouis* et de replacer le film de Sarah Suco dans un contexte plus large.** *Propos recueillis par Pauline Le Gall*

**Pouvez-vous nous expliquer l'origine du « nouveau charismatique » auquel on peut rattacher la communauté mise en scène dans *Les Éblouis* ?**

On peut faire remonter les origines du nouveau charismatique jusqu'au pentecôtisme. Ce mouvement est né aux États-Unis au début du siècle dernier. C'est devenu l'un des courants protestants les plus importants. Il repose sur les dons du Saint-Esprit : le don de parole et le don de guérison notamment. Le don de parole est aussi utilisé chez les charismatiques, et on le voit dans le film : il s'agit de la capacité de sentir le Saint-Esprit en soi et d'entrer dans un état second. La personne est possédée par l'esprit qui parle à travers elle, s'exprimant par des sons incompréhensibles, dans une langue très sommaire. Une autre personne, également habitée par l'esprit, et possédant le don de traduction, traduit ensuite ces sons. Le pentecôtisme est lié au protestantisme : on y retrouve l'idée de ne pas avoir besoin du Pape ou d'un prêtre pour être en contact avec Dieu. Les pauvres y ont trouvé une certaine force. Par la suite, dans un monde où la science nous explique que chaque chose doit être démontrée, le pentecôtisme a permis aux croyants de faire l'expérience du divin, de tester la présence de Dieu.

**Le mouvement charismatique foisonne au travers de petits groupes de prières et de grandes communautés qui organisent des retraites.**

Cet esprit n'a pas inondé que les protestants, il est arrivé chez les catholiques à travers le nouveau charismatique. Celui-ci est apparu aux États-Unis, dans les années 1960. Il présente les mêmes traits que le pentecôtisme sauf qu'il est censé s'inscrire dans une fidélité au magistère et à l'autorité romaine et diocésaine. Après l'avoir condamné, le pape Paul VI reconnaît ce mouvement en 1975. Les jeunes s'en étaient emparés

et s'il n'avait pas été reconnu, l'Église catholique serait encore plus démunie qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le mouvement charismatique foisonne au travers de petits groupes de prières et de grandes communautés qui organisent des retraites. En soi, ce n'est bien sûr pas un souci. Mais on peut tout à fait imaginer que, comme dans le film, ce genre de dérives puisse arriver et qu'un prêtre charismatique s'empare de sa communauté. D'ailleurs, l'hostilité de nombreux évêques vis-à-vis de ces groupes, qu'ils jugeaient au départ trop illum-

nés et incontrôlables, a perduré jusque dans les années 1980.

***Les Éblouis* met en scène une famille dont la mère semble vulnérable. Existe-t-il un « profil type » de personnes sujettes à l'emprise mentale ?**

Il est difficile de dire qu'un groupe est dangereux pour





tout le monde. J'ai pu observer que dans une même communauté certaines personnes allaient au cœur du groupe, là où se produisent les éventuelles dérives, alors que d'autres restaient en périphérie sans jamais se rendre compte du moindre problème. Certains vont aller plus loin parce qu'ils en ont un besoin viscéral pour des raisons qui leur sont propres.

On ne peut pas parler de « profil type », la réalité est plus complexe. On peut noter cependant que ceux et celles qui vont le plus loin dans ces pratiques ont des tempéraments particuliers. Dans le film par exemple, la femme est fragile, elle ne « tient pas debout » au sens propre du terme. Elle trouve un groupe qui la soutient, et elle y met toute son énergie. Elle est prête à tout sacrifier pour être soutenue.

**Ces groupes sont-ils toujours menés par un « gourou » à l'image du « berger » dans le film ?**

Dans le film, cet homme prend le pouvoir mais ce n'est bien sûr pas toujours le cas dans le renouveau charismatique. Il faut comprendre que lorsqu'un homme ou une femme prend le pouvoir dans un lieu, il ou elle répond souvent à un besoin. Cet homme-là va avoir une parole qui porte. Les gens autour de lui en auront tellement besoin qu'ils vont le porter au point de lui donner un pouvoir qui va dériver. Le problème dans la lutte contre les dérives sectaires réside précisément dans le fait que l'on voit les adeptes comme des victimes passives. Tant que nous n'avons pas interrogé la raison pour laquelle les personnes se mettent dans cette situation de dépendance, on ne peut pas les aider à s'en sortir. Quand bien même vous les aideriez à s'en échapper, elles recommenceraient ailleurs.

**Peu de personnes se rendent compte tout au long du film de l'embrigadement des enfants de la famille...**

En effet, personne ne voit rien. La policière se pose des questions mais cela ne va pas beaucoup plus loin. Il s'agit là d'un problème bien français, qui débouche encore une fois de cette idée de « secte ». Dans l'inconscient collectif, une secte ne peut pas être liée à l'Église catholique, au bouddhisme tibétain, à une grande institution reconnue... Les dérives sexuelles de l'Église catholique sont connues mais elles sont vues comme des phénomènes individuels. Alors que les mêmes faits chez les témoins de Jéhovah et les scientologues seront consi-

dérés comme un problème qui concerne tout le groupe. Au-delà de cette problématique, voir ce qui se passe du côté de l'enfant demande une vraie formation. Dans *Les Éblouis*, on constate que l'adolescente ne vient plus aux entraînements de cirque et que personne ne s'en inquiète. Les autres enfants rejettent leur amie. Tout cela la coupe encore plus de la société. Au Canada, des cellules ont été créées pour que les membres de ce genre de communautés ne soient pas coupés du reste du monde. Cela peut être difficile pour les parents ou grands-parents de voir leurs enfants avoir un comportement opposé aux valeurs dans lesquelles ils les ont élevés, mais il ne faut pas entrer en conflit comme le fait le grand-père dans le film. Il faut se dire que la croyance

ne reste jamais à son niveau le plus fort. On peut comparer cela à une histoire d'amour : il y a un moment de passion et un moment de prise de distance. On le voit dans le film quand la jeune fille demande à son père « mais tu y crois, toi ? » et que l'on constate qu'il est en plein doute. Dans ces moments de doute, il faut savoir agir.

**Vous avez travaillé sur les sectes. Que regroupe-t-on sous ce terme ou celui de « dérives sectaires » ?**

La France reste bloquée sur le terme de « secte », alors qu'il serait plus intéressant de s'interroger non pas sur ce qu'est une secte mais sur quel type de dérives nous rencontrons. Les dérives, on en trouve partout, et il faut s'en inquiéter, quelque soit le lieu. Dans l'entreprise, il existe des dérives managériales, où le chef use de son pouvoir et dans les petites structures, cela peut faire d'importants dégâts. Il existe bien sûr aussi des dérives thérapeutiques, lorsqu'une croyance amène le malade à renoncer à des traitements qui lui seraient nécessaires. Il existe des dérives sexuelles, des dérives économiques (lorsque les adeptes renoncent à leurs biens au profit de la communauté, comme nous le voyons dans le film). Ces dérives peuvent toucher toutes les religions, petites et grandes, y compris l'Église catholique, mais elles touchent aussi des associations séculières qui n'ont rien de religieux. Qualifier les dérives (thérapeutiques, économiques, sexuelles...), cela permet de situer le problème. Parler de dérives sectaires donne l'impression qu'on peut les délimiter à l'intérieur de certains groupes, certains espaces, ce qui n'est précisément pas le cas.

Par ailleurs, ce que la France met derrière le mot « secte » est très différent de la Suède, l'Italie ou l'Allemagne. Cela évolue en permanence, dans le monde entier. Beaucoup de pays se sont rendus compte que ce mot ne voulait rien dire et ils y ont renoncé. La définition dépend ensuite du pays et de ses frontières symboliques. Les Témoins de Jéhovah ont par exemple été considérés comme une secte en Corée du Sud. Pourquoi ? Parce qu'ils refusaient de faire le service militaire qui durait trois ans, ce qui était vu comme un grave manque de citoyenneté. En France, ils ont été considérés comme une secte parce qu'ils refusaient la transfusion sanguine. Ce qui, pour la Corée du Sud, est une question de liberté individuelle. Dans d'autres pays, les Témoins de Jéhovah sont au contraire considérés comme une religion. Tout cela dépend des valeurs du pays, de ses éléments culturels prioritaires et de ses frontières symboliques.

**Peut-on tout de même définir ce qu'est une secte ?**

Si je devais néanmoins définir ce qu'est une secte à un niveau anthropologique (et je précise que cela concerne un nombre très réduit de groupes), je partirais de ce que Claude Lévi-Strauss appelle le « système de communication ». Toute société repose sur un système de communication composé de trois niveaux : le niveau matrimonial (pour qu'une société évolue, il faut aller chercher des époux à l'extérieur du groupe) ; le niveau économique (il faut qu'une société échange ses objets, sa richesse contre d'autres pour se complexifier) ; et le niveau du langage (il faut pouvoir se comprendre entre groupes distincts pour s'enrichir). Ce système de communication doit être ouvert sur ces trois niveaux tout en gardant des frontières suffisamment définies pour qu'il ne se perde pas totalement.

La secte, telle que je la définis, est un groupe qui va se fermer totalement sur ces trois niveaux. Quand le groupe est tout petit et qu'il ne veut pas que ses adhérents aillent chercher un conjoint ailleurs, les dérives sexuelles peuvent avoir lieu. Au niveau économique, si la communauté se ferme totalement de

la société alors ses membres en arrivent à vendre leurs biens et jusqu'à leur maison pour vivre dans le groupe. Si l'individu veut soudainement en sortir, il est bloqué. Pour le langage, si le groupe commence à avoir son propre vocabulaire (la mort devient un « voyage », une maison devient une « soucoupe volante »...) alors il ne peut plus communiquer avec le monde extérieur et à un moment de tension ou de crise, des dérives mortifères pourront se produire : suicides ou actes terroristes.

Il existe bien sûr des groupes qui se ferment plus ou moins sur ces trois niveaux sans être des « sectes », on peut par exemple penser aux monastères. Cependant, ils sont contrôlés par une instance extérieure, l'Église catholique, qui vérifie que ce mode de fermeture ne crée pas de dérives. Le langage reste ouvert. Il ne suffit pas que le groupe soit fermé, il faut qu'il soit fermé sur lui-même sans autorité extérieure qui vienne réguler l'ensemble.

**Le film donne l'impression qu'il est très difficile de lutter contre ces dérives. Faudrait-il légiférer plus sévèrement ?**

Créer des lois pour lutter contre ce phénomène n'est pas très efficace en ce qui concerne la prévention. Quand la dérive est avérée, nous avons tout ce qui est nécessaire pour prononcer un jugement. C'est notre capacité d'appréhender les dérives qui reste assez limitée. Il y a cependant un lieu très efficace pour protéger les enfants de ces dérives, c'est l'école. Voilà un endroit où on peut réintégrer l'enfant (qui lui subit les adhésions de ses parents) et éviter qu'il soit exclu. La focalisation sur les mots « secte » ou « dérives sectaires » peut conduire à une forme de ségrégation et il peut se passer ce que l'on voit dans le film : l'enfant, acculé, prend le parti de sa famille, il défend les siens. Il ne peut pas laisser sa famille être critiquée par les autres. Il y a là un conflit de loyauté énorme, très douloureux pour les jeunes.

*Nathalie Luca est anthropologue, chercheuse au CNRS et directrice du Centre d'études en sciences sociales du religieux de l'EHESS. Elle est l'auteur de Sectes : Mensonges et idéaux (Bayard, 1998) et Les Sectes (collection Que sais-je ?, PUF, 2004).*





# Débattre des libertés individuelles et des dérives sectaires dans Les Éblouis

Un film de Sarah Suco, 2019

Type d'activité : Analyse du film    Durée : 2 h

## Introduction

Ce film à la fois riche et subtil permet d'aborder en classe des questions délicates mais essentielles sur les libertés de penser et de croire garanties par l'État de droit, et leurs corollaires. En mettant en scène l'entrée de cette famille dans un groupe charismatique, le film permet d'analyser les ressorts, y compris positifs (entraide et soutien, valeurs morales, etc.), d'un phénomène de repli communautaire, tout en posant la question des risques qu'il recèle (l'isolement, choisi ou contraint, des membres de la communauté, la responsabilité des parents vis-à-vis des enfants, le risque de non-dénonciation, par fanatisme ou aveuglement, de délits ou de crimes...) et des garde-fous à y apporter. L'enjeu pour le professeur est évidemment d'élever le débat (la réflexion est transposable à d'autres croyances et religions) à un niveau plus général, pour éviter toute stigmatisation d'un groupe ou d'un autre.

## Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	<b>Axe 1 : Des libertés pour la liberté</b> <b>Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ Être responsable de ses propres engagements</li> <li>▶ Être responsable envers autrui</li> <li>▶ Confronter ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté et réglé</li> </ul>
<b>Terminale</b> (Pg 2019-2020)	<b>Pluralisme des croyances et laïcité</b> - La diversité des croyances et pratiques religieuses dans la société française contemporaine : dimensions juridiques et enjeux sociaux. - Exercice des libertés et risques d'emprise sectaire.	

## Les Éblouis

Un film de Sarah Suco

Camille, 12 ans, passionnée de cirque, est l'aînée d'une famille nombreuse. Un jour, ses parents intègrent une communauté religieuse basée sur le partage et la solidarité dans laquelle ils s'investissent pleinement. La jeune fille doit accepter un mode de vie qui remet en question ses envies et ses propres tourments. Peu à peu, l'embrigadement devient sectaire. Camille va devoir se battre pour affirmer sa liberté et sauver ses frères et soeurs.

## I AVANT LE FILM

### A/ Travail sur l'affiche du film

#### 1/ Analyse d'image : l'affiche du film

L'affiche du film propose une composition très signifiante. Décrivez les différents personnages et leur attitude (posture, regards...)

2/ Le film s'intitule *Les Éblouis*. Recherchez dans le dictionnaire la définition de ce terme, et trouvez-lui des synonymes.

Quels personnages désigne-t-il d'après vous sur cette affiche ?



### B/ Travail sur la bande-annonce du film

Visionnez la bande-annonce du film : <https://youtu.be/fKK4naW1rJQ>



**1/** Effectuez un relevé des principaux personnages qui apparaissent dans la bande-annonce.


Quels sont les deux personnages qui subissent une transformation physique manifeste au fil des séquences ? D'après vous, qui est le héros ou l'héroïne du film ?

**2/** Mettez les différents événements dans l'ordre.

Camille se dispute avec ses camarades du collège.	
Camille prie avec son frère et tourne la prière en dérision.	
La communauté attend la demande de pardon de Camille, qui refuse.	
La policière s'interroge sur la communauté.	
Le copain de Camille présente la communauté comme « space ».	
Altercation avec les grands-parents.	

**3/** En vous appuyant sur votre analyse de l'affiche et de la bande-annonce du film, essayez d'imaginer les grandes lignes de l'histoire que raconte le film *Les Éblouis*.

## II APRÈS LA PROJECTION DU FILM

**1/** Le début du film raconte l'entrée des parents de Camille dans la « communauté de la Colombe ». En analysant les deux plans ci-dessous extraits des séquences du film, analysez la manière dont est d'abord présentée cette communauté.



**2/** Comment sont présentés les parents de Camille au début du film ?

Le texte ci-dessous est extrait d'un rapport parlementaire sur les dérives sectaires.

Surligner les passages qui vous paraissent s'appliquer aux parents de Camille, et justifiez.

### Document

« Il serait faux de présenter le développement du phénomène sectaire comme se réduisant exclusivement à la manipulation de personnalités fragiles par des groupes coercitifs<sup>1</sup> par l'application de techniques psychologiques éprouvées.

Une telle explication serait singulièrement réductrice d'un phénomène extrêmement complexe. La commission a pu constater que le phénomène sectaire était au contraire indissociablement lié à l'existence d'une demande, de besoins qui ne trouvent pas d'autre moyen d'être satisfaits.

Un médecin auditionné par la Commission, peu suspect de complaisance à l'égard du phénomène sectaire, a ainsi insisté sur la complexité de la dialectique<sup>2</sup> entre l'offre et la demande en ce domaine : « vous rencontrez le meilleur et le pire dans les sectes (...). Parfois, par le biais des sectes, des personnes se retrouvent dans un groupe chaleureux, d'autres redonnent un sens à leur vie, d'autres encore se structurent. Parmi mes patients, certains sont entrés dans des sectes. Je ne voudrais pour rien au monde qu'ils en sortent, car cela leur sert momentanément de tuteur<sup>3</sup>. Bien entendu, cela ne légitime pas l'ensemble du phénomène, mais c'est vous dire qu'il y a des aspects très positifs. Si on ne le comprend pas, on ne comprendra pas davantage le succès des sectes. Nos contemporains ne sont pas des imbéciles. S'ils se ruent par centaines de milliers dans ces mouvements, c'est qu'ils ont des raisons et surtout qu'ils y trouvent des réponses (...) »

Source : Extrait du «Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur les sectes» (1995)

<http://www.assemblee-nationale.fr/rap-enq/r2468.asp>

### Vocabulaire :

<sup>1</sup> coercitifs : qui utilisent la contrainte

<sup>2</sup> dialectique : ici « aller et retour »

<sup>3</sup> tuteur : en botanique, bâton qui permet à la plante de grimper. Au sens métaphorique, cadre qui soutient psychologiquement un individu.

**3/** Quel événement (voir les images ci-dessous) constitue un point de bascule dans le film la manière dont on perçoit cette communauté ?

Listez les deux arguments du « berger ». En quoi vous paraissent-ils discutables ?



**4/** Listez dans un tableau les changements qui s'opèrent progressivement chez les parents de Camille après leur entrée dans la communauté.

Pour chacun de ces changements, indiquez s'il a des conséquences positives (pour eux ou pour les autres), négatives (notamment pour l'épanouissement et la santé de leurs enfants) ou neutres.

NB : certains points peuvent être sujets à interprétation et à débat.

**5/** Par quels moyens Camille résiste-t-elle à l'emprise de la communauté ? En quoi peut-on dire qu'elle exerce son libre arbitre ?

**6/** Camille côtoie d'autres personnages au dehors de la communauté. Décrivez leur attitude envers elle. Ces différentes attitudes aident-elles Camille ?

Personnage	Attitude
Ses grands-parents	
Ses copines d'école	
Son ami Boris	
La directrice de l'école	
La policière	

## **7/ DÉBAT ARGUMENTÉ**

Camille va voir ses parents et leur expose les conséquences négatives de leur entrée dans la communauté... Ceux-ci défendent leur liberté de croire et de mener leur vie comme ils l'entendent.

Divisez la classe en deux groupes (l'un qui incarnera Camille et l'autre ses parents) et listez les arguments.

Chaque groupe désigne un.e camarade pour mener le débat.



## I AVANT LE FILM

**A/ 1/** À l'arrière-plan : les mains tendues vers le ciel de personnes qui semblent chanter les yeux fermés.

Au premier plan : deux personnages adultes qui ont les yeux fermés (la femme) ou baissés (l'homme), possiblement en signe de dévotion (ce que confirme le cierge tenu par la femme, au centre de l'image).

Les trois enfants ont eux les yeux ouverts : les deux enfants au bord du cadre à droite qui regardent devant eux, et l'adolescente à gauche, qui regarde la femme à sa gauche.

**2/** Synonymes « d'ébloui » : « enthousiasmé », « émerveillé », « fasciné » mais aussi « aveuglé », « illuminé ».

On voit que le terme peut avoir une connotation positive (« enthousiasmé », « émerveillé ») ou négative (« aveuglé », « illuminé »...).

Les trois enfants n'ont pas l'air éblouis, tout au plus curieux (pour les deux à droite) voire inquiets (pour la jeune fille). Le terme s'applique donc plutôt aux adultes (les deux du premier plan et ceux de l'arrière-plan, que l'on distingue moins bien), particulièrement à la femme qui porte le cierge (image de la lumière qui l'éblouit). Le paradoxe est qu'ils ont tous les yeux fermés (ou baissés), ce qui nous conduit à privilégier la connotation négative du titre : ces « éblouis » sont manifestement aveuglés.

**B/ 1/** Les principaux personnages qui apparaissent dans la bande-annonce :

la policière / la jeune fille (Camille) / le père et la mère de Camille / un copain de Camille (Boris) / les camarades de Camille / les frères de Camille / les grands-parents de Camille / le chef de la communauté religieuse.

Les deux personnages qui subissent une transformation physique sont la mère de Camille (qui se coupe les cheveux) et Camille elle-même (qui change de tenue vestimentaire).

On peut deviner que l'héroïne du film est Camille : c'est elle que l'on voit le plus, en interaction avec plusieurs personnages différents. La bande-annonce se termine sur son « non », ce qui laisse penser que le film va raconter sa rébellion, son émancipation.

**2/** Les scènes de la bande-annonce, dans l'ordre :

Camille se dispute avec ses camarades du collège.	<b>3</b>
Camille prie avec son frère et tourne la prière en dérision.	<b>4</b>
La communauté attend la demande de pardon de Camille, qui refuse.	<b>6</b>
La policière s'interroge sur la communauté.	<b>1</b>
Le copain de Camille présente la communauté comme « space ».	<b>2</b>
Altercation avec les grands-parents.	<b>5</b>

## II APRÈS LE VISIONNAGE DU FILM

**1/** Il s'agit de deux scènes de groupe, vivantes et chaleureuses : dans la première les parents de Camille prêtent la main à un buffet après la prière, la seconde est une prière collective.

Les visages sont souriants et joyeux, les attitudes ouvertes et bienveillantes.

On peut insister sur la lumière qui baigne ces deux scènes : la lumière du soleil dans l'image de gauche et la lumière des bougies dans l'image de droite. Par la suite, le film

**2/** Les parents de Camille semblent un peu perdus au début du film (c'est d'ailleurs la phrase que prononce la religieuse qui les oriente : « Je vous sens un peu perdus », phrase qui a valeur de métaphore) : la mère de Camille semble déprimée, elle reproche à son mari de « ne pas entendre ce qu'elle lui dit ». Son père semble désesparé devant le mal-être et les reproches de sa femme. On apprendra par la suite que la mère est au chômage, et que le père n'est pas heureux dans son travail.

C'est pourquoi certaines phrases du rapport semblent bien s'appliquer à leur cas :

« La commission a pu constater que le phénomène sectaire était au contraire indissociablement lié à l'existence d'une demande, de besoins qui ne trouvent pas d'autre moyen d'être satisfaits. », « Parfois, par le biais des sectes, des personnes se retrouvent dans un groupe chaleureux, d'autres redonnent un sens à leur vie, d'autres encore se structurent. » [l'entrée dans la secte] « leur sert momentanément de tuteur ». « Si [nos contemporains] se ruent [...] dans ces mouvements, c'est qu'ils ont des raisons et surtout qu'ils y trouvent des réponses. » « Nos contemporains ne sont pas des imbéciles. »

**3/** Le point de bascule du film est constitué par la demande que fait le Berger à Camille d'arrêter le cirque. C'est le premier indice des dérives autoritaires de la communauté, montrée jusque-là comme positive (Camille semble enthousiaste), et de l'aveuglement volontaire des parents de Camille : la mère de Camille ne discute pas les assertions ni le chantage effectué par le Berger, et le père de Camille n'ose pas contredire sa femme.



## Éléments de correction

Les arguments du Berger sont que :

- Camille s'est moquée de la foi dans son numéro de clown.
- Le rapport au corps dans le cirque est dégradant.

4/ Les évolutions des parents de Camille (liste non exhaustive) :

Les parents de Camille s'engagent dans des actions caritatives au service des membres de la communauté.	Positif	Ces actions font du bien aux autres (la vieille dame dont le père va s'occuper) et à eux-mêmes (ils semblent plus épanouis).
Les parents de Camille vivent leur foi de manière de plus en plus intense.	Neutre	Ils exercent leur liberté de conscience : ils ont le droit de croire ou de ne pas croire.
Les parents de Camille négligent leurs enfants (ils la laissent à la jeune religieuse ou à Camille quand ils partent pour une retraite).	Négatif	Les parents négligent leur devoir qui est de veiller à l'éducation et à la santé de leurs enfants.
Les parents changent d'apparence physique : la mère de Camille se coupe les cheveux, le père de Camille porte une croix.	Neutre	Ils ont le droit de s'habiller comme ils l'entendent.
Le père de Camille parle de sa foi aux élèves.	Négatif	D'après le récit qu'en fait la camarade de Camille, on peut penser que le père de Camille contre-vient à son obligation de neutralité en tant que fonctionnaire de l'État.
Les parents de Camille rompent avec les grands-parents.	Négatif	Les parents de Camille coupent leurs enfants de leurs grands-parents.

5/ Camille résiste par différents moyens :

- Avec son frère elle tourne en dérision les prières et les rituels imposés.
- Elle se change en cachette pour ne pas porter à l'école les vêtements imposés par la communauté
- Elle va voir ses grands-parents en cachette.
- Elle entretient une relation amicale puis amoureuse avec Boris.
- Elle s'interroge sur sa foi (avec Boris, avec son père)
- Elle proteste à plusieurs reprises contre les traitements infligés à son frère
- Elle ira dénoncer à la police des faits de pédo-criminalité (un adulte a abusé de son petit frère)

6/ On peut dire que Camille exerce son libre-arbitre car elle n'accepte jamais sans discuter les assertions et les règles dictés par la communauté, elle s'interroge en permanence sur leur bien-fondé, à la différence de ses parents qui acceptent tout ce que leur impose le Berger.

7/

Personnage	Attitude
Ses grands-parents	Ils se disputent violemment avec les parents de Camille.
Ses camarades d'école	Elles rejettent Camille et se moquent d'elle et de ses parents.
Son ami Boris	Il est d'abord ouvert, essaye de comprendre la situation de Camille, l'attitude de ses parents, la communauté, puis il essaye de lui ouvrir les yeux, de la faire réagir.
La directrice de l'école	Elle cherche à convoquer les parents de Camille
La policière	Elle essaye d'interroger Camille pour savoir ce qui se passe dans la communauté, lui propose de parler seule à seule.

Mis à part ses camarades d'école qui la rejettent, tous ces personnages cherchent à aider Camille. On peut différencier les professionnels (la directrice de l'école, la policière), qui agissent conformément à leurs obligations et aux procédures en vigueur, et les proches de Camille. L'attitude de Boris semble la plus efficace : il n'attaque pas frontalement les parents de Camille comme le font les grands-parents. On peut souligner le conflit de loyauté auquel est soumise Camille : si elle critique ses parents à l'intérieur du cercle familial, elle a tendance à les défendre vis à vis des attaques (ses camarades d'école, Boris) ou des menaces (la directrice de l'école, la policière dans un premier temps) venues de l'extérieur.



# Comprendre le caractère relatif de la déviance avec Les Eblouis

Un film de Sarah Suco, 2019

Type d'activité : Analyse du film

Durée : 3-4 h

## Introduction

*Les Éblouis* raconte le déchirant conflit de loyauté d'une adolescente dont les parents se font progressivement embrigader dans une communauté religieuse. Le film peut faire écho au chapitre sur la socialisation et l'influence de la pluralité des instances socialisatrices sur les trajectoires individuelles improbables. Mais on a choisi ici de traiter plutôt la question de la déviance : entre adaptation et rébellion, le personnage de Camille permet de montrer aux élèves que le rapport à la norme sociale est très relatif et dépendant du groupe social dans lequel on évolue. Il sera ici possible de les faire réfléchir à la question de la variabilité des normes d'une part, mais également au fait que la déviance, par rapport à la norme sociale, est le fruit d'un étiquetage.

## Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Première	Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ Comprendre que la déviance et/ou la désignation d'un acte comme déviant se définissent comme une transgression des normes et qu'elles revêtent des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux.</li> <li>▶ Comprendre que la déviance peut s'analyser comme le produit de différents processus sociaux (étiquetage, stigmatisation, carrières déviantes)</li> <li>▶ Comprendre et illustrer la distinction entre déviance et délinquance</li> </ul>

## Les Éblouis

Un film de Sarah Suco

Camille, 12 ans, passionnée de cirque, est l'aînée d'une famille nombreuse. Un jour, ses parents intègrent une communauté religieuse basée sur le partage et la solidarité dans laquelle ils s'investissent pleinement. La jeune fille doit accepter un mode de vie qui remet en question ses envies et ses propres tourments. Peu à peu, l'embrigadement devient sectaire. Camille va devoir se battre pour affirmer sa liberté et sauver ses frères et soeurs.



**1/** Présentez le personnage de Camille au début du film (normes vestimentaires, de langage, de sociabilité).

**2/** En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'une adolescente « normale » ?



**3/** Pourquoi est-elle « en dehors » des normes en vigueur au sein de la communauté religieuse ?

**4/** Montrez à l'aide de l'image ci-contre qu'être déviant par rapport à une norme dépend du regard que l'on porte, que cela résulte d'un processus d'étiquetage d'un étiqueteur (individu ou groupe) vers un étiqueté (individu ou groupe).

En quoi peut-on dire que les deux personnages sont déviants ?



**5/** En vous appuyant sur le texte, et à l'aide d'un exemple, montrez qu'il est possible d'être considéré comme déviant pour quelque chose que l'on n'a pas choisi.

### **Document : stigmaté et stigmatisation**

Pour Goffman, le stigmaté est ce qui, lors d'une interaction, affecte, en le discréditant, l'identité sociale d'un individu. Innées ou acquises, monstruosité du corps, tares de caractère et caractéristiques tribales produiraient alors une frontière entre deux groupes, celui des stigmatisés et celui des normaux, et donneraient lieu, selon la nature du stigmaté et le contexte de sa socialisation, à des itinéraires moraux distincts. En observant in situ la production des rapports entre stigmatisés et normaux, il dresse des typologies de présentation de soi. C'est dans la même période que Goffman théorise ses métaphores..., montrant ainsi que l'existence d'une différence distinctive et discréditante produit des stratégies de signes, de sens et d'actions qui ont des effets sur la position des stigmatisés dans la structure sociale. Pour Goffman, penser l'interaction ne revient pas à renoncer à... Être ou devenir porteur d'un stigmaté plus ou moins visible induit dans une société des réactions tantôt de rejet, parfois d'intégration et toujours d'adaptation.

Source : Plumauzille, Clyde, et Mathilde Rossigneux-Méheust. « Le stigmaté ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique » », *Hypothèses*, vol. 17, n° 1, 2014, pp. 215-228.

**6/** Identifiez les personnages qui influencent le jugement de Camille et décrivez les méthodes qu'ils emploient pour lui faire « ouvrir les yeux ». Est-ce différent de ce que fait le « berger » ?

**7/** Quels passages dans le film témoignent-ils d'une difficile assimilation par Camille des normes propres à cette communauté ? Justifiez.

**8/** À partir de l'image suivante, listez tous les éléments qui vous paraissent déviants (en dehors des normes sociales qui sont les vôtres) au sein de cette communauté. Quels éléments vous paraissent-ils relever de la délinquance (du ressort de l'intervention de la police) ?



**9/** À l'aide du texte de la question 5 et de votre réponse à la question 8, vous comparerez déviance et délinquance.

### **10/ Synthèse**

Erving Goffman écrit en 1975 dans son ouvrage *Stigmaté, les usages sociaux du handicap* :

On peut affirmer sans absurdité qu'il existe en Amérique qu'un seul homme achevé et qui n'ait pas à rougir : le père de famille marié, blanc, citadin, nordique, hétérosexuel, protestant, diplômé d'université, employé à temps plein, en bonne santé, d'un bon poids, d'une taille suffisante et pratiquant un sport. Tout homme américain est enclin à considérer le monde par les yeux de ce modèle, en quoi on peut parler de système de valeur commun

Source : Erving Goffman, *Stigmaté, les usages sociaux du handicap*, 1975

Par groupes de deux ou trois élèves préparez une argumentation traitant l'affirmation suivante : « On est tous le déviant de quelqu'un » en vous appuyant sur la citation ci-dessus.

**11/** Le film s'appelle *Les Éblouis*. Discutez du choix de ce titre et faites le lien avec la notion de déviance.



## Éléments de correction

**1/** Adolescente vêtue de jeans et baskets qui pratique une activité extrascolaire et s'entend plutôt bien avec ses parents. Elle semble mature mais en même temps peu sûre d'elle (image 1 : scène de la répétition du sketch du clown). Elle ose essayer devant ses camarades mais préfère aller s'asseoir après un raté.

**2/** Elle est dans la norme des comportements de la jeunesse de son âge : de corpulence « normale », mobilisant un langage courant. Le jean et les baskets représentent la tenue typique de l'adolescente. Par ailleurs, elle dispose d'un téléphone portable, côtoie ses amies du collège et s'intéresse aux garçons. Pour toutes ces raisons, on peut la définir comme une « adolescente lambda ».

**3/** Selon le « berger », elle ne correspond pas aux standards observés au sein de la communauté principalement car elle n'est pas pratiquante. C'est également parce qu'elle pratique les arts du cirque et que son spectacle de clown est centré sur l'autodérision et la moquerie des croyants que le « berger » juge son comportement anormal, incompatible avec la vie de la communauté.

**4/** Le caractère déviant d'un comportement est quelque chose de subjectif. Il est nécessaire qu'une personne ou un groupe, « juge » ce comportement, comme ne correspondant pas non pas à des normes universelles mais bien aux normes que lui respecte. Sans interaction avec les autres membres de la société le déviant n'est pas déviant, ou bien ne le sait pas. Il lui faut expérimenter le jugement d'autrui (regards, remarque, mise à l'écart, railleries...) pour intégrer ce statut de déviant. Par exemple, la personne qui parle par habitude très fort au téléphone dans le bus ne peut être révélée comme déviante que lorsqu'une autre personne l'interpelle et lui fait remarquer que cela la dérange. De la même manière que les membres de la communauté, lorsqu'ils bêlent, ne sont déviants que dans le regard de la famille de Camille.

Dans cette image, le candidat à l'embauche est déviant aux yeux du recruteur car il est noir et que le recruteur est manifestement raciste mais le recruteur est aussi déviant (même délinquant) car il discrimine quelqu'un en fonction de sa couleur de peau. La déviance est donc subjective et relative.

**5/** En société, la déviance ne se limite pas aux comportements que l'on adopte qui peuvent ne pas correspondre aux normes attendues. Il existe de nombreuses normes physiques et sanitaires qui peuvent être à l'origine d'un étiquetage ou, comme le dit Goffman, d'une stigmatisation. Ainsi, la personne subissant des remarques déplacées ou haineuses liées à son apparence physique (corpulence, couleur de peau, handicap...) est ramenée à sa position de déviante par les individus qui la stigmatisent. Il lui est rappelé à travers ces remarques, que dans un tel contexte (recherche d'emploi, de logement, moment de sociabilité tel qu'une fête ou un échange sur les réseaux sociaux) elle (la personne porteuse de la caractéristique en question) n'est pas dans la norme attendue (elle devient porteuse d'un stigmate).

**6/** Les grands-parents, le petit ami et les amies du collège développent des discours rappelant à Camille les normes en vigueur en dehors de la communauté religieuse. Par ces discours, ils étiquettent les parents de Camille et le reste de la communauté comme déviants. Finalement, ils adoptent le même comportement que le berger lorsqu'il dénigrait le mode de vie de Camille, en mettant en avant les incompatibilités entre les normes et valeurs de la communauté et les leurs.

**7/** — Le moment de la prière avec son frère dans lequel elle évoque ses désirs sur le ton de la dérision. On voit en effet qu'elle a du mal à intégrer cette norme de respect du religieux dont lui a parlé le berger.

— Les vêtements qu'elle cache dans le compteur électrique car elle ne les assume pas pour aller au collège. Les normes vestimentaires en vigueur dans la communauté religieuse sont rejetées au moment où Camille sort dans la rue, on comprend qu'elle ne les a pas faites siennes.

**8/** Beaucoup d'éléments peuvent être notés par les élèves.

— Des plus anodins : les tenues, la coupe de cheveux de la maman, le fait de ne pas porter de noir...

— Aux plus problématiques : la rupture avec le reste de la famille, les scènes d'exorcisme, et évidemment l'agression du petit frère dont est témoin Camille.

Tous ces comportements relèvent bien de la déviance car ils sont en dehors de normes sociales mais seul le dernier est en dehors de normes sociales ET juridiques.

**9/** Il y a donc bien une proximité entre déviance et délinquance car il d'agit dans les deux cas de transgresser (volontairement ou non) une norme. Or, dans le cas de la déviance : il s'agit d'une norme sociale (bienséance, politesse, aspect physique dans le cas des stigmates...) alors que dans le cas de la délinquance, il d'agit d'une norme juridique. Les sanctions sont donc différentes, sociales pour la déviance (rejet, moqueries...) et juridiques pour la délinquance (amende, prison...). Attention, même si les deux notions ne se confondent pas systématiquement, il est toutefois possible que l'acte en question soit à la fois déviant et délinquant lorsque les normes sociales sont coordonnées avec les normes juridiques : ainsi, agresser verbalement ou physiquement une personne est aux yeux du plus grand nombre un acte déviant (qui ne correspond pas à leurs normes) mais c'est aussi un acte délinquant aux yeux de la loi. D'autres comportements peuvent être punis par la loi mais acceptés socialement selon les groupes (fumer du cannabis, faire appel à une mère porteuse à l'étranger...).

**10/** Les élèves doivent en priorité définir la déviance et montrer qu'il s'agit d'une transgression qui est très souvent involontaire car elle dépend de normes et valeurs que l'on a intériorisées dès l'enfance qui diffèrent d'un groupe social à l'autre. Elle peut aussi être le résultat d'une particularité physique et auquel cas il s'agit d'un élément parfaitement incontrôlable.



## Éléments de correction

Ainsi, comme les normes sont différentes entre les groupes sociaux de même que les standards de beauté ou de santé par exemple, il en découle que chacune des caractéristiques qui composent notre identité peut être potentiellement à l'origine d'un étiquetage de la part d'autrui comme déviant.

Les élèves peuvent alors s'interroger sur la réactualisation de l'analyse menée par Goffman et proposer des illustrations d'actualité comme les mamans portant le voile par exemple, les bénéficiaires des minima sociaux qui coûtent « un pognon de dingue » à l'État, ou le « bodyshaming » sur les réseaux sociaux. Les élèves peuvent aussi essayer de dresser le portrait de la femme d'aujourd'hui « qui n'aurait à rougir de rien »...

**11/** Le titre peut être interprété à travers le prisme de l'analyse de la déviance que nous venons de produire. Celui qui est ébloui est celui qui ne voit pas bien, qui peut donc se perdre, se tromper. Il s'agit d'un état qui pourrait tout autant qualifier les personnes de la communauté aux yeux de Camille que l'inverse. C'est une étiquette parmi d'autres que l'on peut coller sur quelqu'un qui n'a pas la même vision des choses que nous. Enfin, il est intéressant de remarquer que c'est un état passager (ce ne sont pas les « aveugles » mais bien les « éblouis »), ce qui signifie qu'il y a un jugement supplémentaire sur la volonté et la capacité des individus à sortir de cet état. Le mot « éblouis » véhicule aussi une idée plus positive qui fait référence à l'émerveillement. On peut aussi interpréter ce choix comme le qualificatif qu'utiliseraient les membres de la communauté pour se définir eux-mêmes : éblouis (au sens d'émerveillés) par Dieu, sa parole, etc. et celui qu'utiliseraient les autres pour les désigner : éblouis (au sens d'aveuglés) par leur croyances.

# Organiser une séance scolaire

---

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

[www.zerodeconduite.net/seances-scolaires](http://www.zerodeconduite.net/seances-scolaires)

## Crédits du dossier

Dossier réalisé par Pauline Le Gall (Entretien),  
Céline Cayzac (activité SES) et Vital Philippot (activité EMC)  
avec le concours de Bruno Modica et Jérôme Ponsen (Les Clionautes)  
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Pyramide.

Crédits photos et photogrammes du film : © Pyramide Distribution